

me où le commerce est au dernier période de sa gloire, un écrivain éloquent & profond examiner si l'art de la navigation a été plus nuisible qu'utile, & se déclarer pour l'affirmative (a). M^r. l'abbé de Mably dans ses *Observations sur le gouvernement*

deux ou trois banqueroutes pour s'enrichir... Il y a des vertus de commerce, comme de philosophie; elles n'excluent pas les artifices que le public ne pénètre pas, ou qui ne déshonorent pas. Quel est le peuple adonné au commerce, & qui dans ce commerce ne régle sa probité que sur des loix ou des considérations humaines, dont on ne puisse dire en toute vérité: *non defecit de plateis ejus usura & dolus* (Pl. 54)? Au contraire, « plus on s'éloigne, dit un auteur moderne, des endroits où l'argent circule, plus on trouve de probité, d'hospitalité & de franchise. Plus on s'éloigne des lieux de commerce, plus on s'éloigne des vices qu'il engendre ». Observation dont j'ai cent fois éprouvé la vérité; & je puis dire de toutes les nations regardées comme des demi-barbares & sauvages, par lesquelles j'ai passé: *Barbari verò præstabant non modicam humanitatem nobis.* Aft. 28.

(a) Voyez le *Discours* de Mr. Carrié Laffalle. Geneve 1783. — 1 Mai 1782, p. 26. — 1 Nov. 1782, p. 320. Effets généraux & inévitables de l'esprit d'intérêt, 1 Juin 1779, p. 163. Si on en cherche un exemple dans l'état actuel de la politique de l'Europe, on trouvera que la Hollande n'est réduite à l'état où elle est, que depuis qu'elle est exclusivement dominée par la cupidité commerciale, depuis que l'esprit d'un intérêt fordidé, d'une économie lâche & mesquine a remplacé les vues grandes & courageuses des fondateurs de la république.